

IDEES NOIRES

UN SPECTACLE QUI INTERROGE LES STRATÉGIES D'EXTRÊME DROITE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



IDÉES NOIRES

**UN SPECTACLE QUI INTERROGE
LES STRATÉGIES D'EXTRÊME DROITE**

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Distribution

Une création du Théâtre des Rues

Écriture et Interprétation :

Laura Bejarano Medina

Grégory Blaimont

Carole Schils

Dramaturgie :

François Houart

Mise en scène :

Emmanuel Guillaume

Création lumière :

Fabien Laisnez (régie en alternance avec Rafael Queirós Teixeira)

Décor :

Carine Vostier

Voix-Off :

Elsie Kankeu

Création Musicale :

Zacharie Viseur

Visuels :

Manu Scordia

Communication et Diffusion :

Maëlle Stasser

Table des matières

I.	Introduction	7
	1. Les objectifs du projet	8
	2. Qu'est-ce que l'extrême droite ?	8
	3. Introduction au dossier	9
II.	Autour des scènes : exploration des différents enjeux au départ des répliques et de l'histoire	11
	1. La rencontre : le discours d'accroche de l'extrême droite	12
	a. Un aperçu de l'argumentaire de l'extrême droite : techniques discursives de manipulation	13
	b. Nationalisme et repli identitaire	14
	2. La conférence : le vocabulaire de l'extrême droite	16
	a. Quelques concepts récurrents dans le champ de l'extrême droite	17
	b. Novlangue, ou comment réduire la pensée critique	18
	c. De l'importance des mobilisations antifascistes	18
	d. Et la liberté d'expression	19
	3. La réunion : les stratégies de communication de l'extrême droite	20
	a. La leçon de communication de Blanche	21
	b. La figure du leader charismatique et le sentiment d'appartenance	22
	c. Présence massive sur les réseaux sociaux	23
	4. L'agression transphobe : l'escalade de la violence	25
	a. Transphobie et rejet des identités LGBTQI+	26
	b. Le rapport de Marco à la violence	26
	5. L'action banderole : l'extrême droite et les médias	28
	a. Un coup de comm'	29
	b. Rupture du cordon sanitaire	29
	6. Le discours du bourgmestre : la « droitisation » des discours politiques	31
	a. La responsabilité du bourgmestre : les mécanismes à l'œuvre derrière son discours	32
	b. La fenêtre d'Overton	34

7. L'opération Jardinerie : la branche armée de l'extrême droite	35
a. Les groupuscules d'extrême droite	36
b. La pression sociale	37
8. Le discours de Blanche : les dangers de l'extrême droite au pouvoir	38
a. Instrumentalisation	39
b. Renouveau au pouvoir	39
c. Les dangers de l'extrême droite au pouvoir	41
9. Les voix de Nada : déshumanisation de « l'étranger »	43
a. Déshumanisation de la personne migrante	44
b. Invisibilisation des premier·es concerné·es	44
c. Un climat de racisme banalisé	45
III. Ressources : pour aller plus loin	47
IV. Présentation : le Théâtre des Rues, une compagnie de théâtre-action	51

I. Introduction

1. Les objectifs du projet

Les objectifs de sensibilisation du spectacle et des animations qui le suivent sont d'apporter des clés de compréhension sur la montée de l'extrême droite aujourd'hui, de décrypter ses nouvelles stratégies de communication et de lutter contre la propagation de ses discours de haine. Face au pouvoir de persuasion des nouveaux visages de l'extrême droite, nous pensons qu'il est fondamental d'outiller les publics, jeunes et adultes, afin de déceler et comprendre les stratégies qui opèrent et qui mènent au déversement de propos racistes et xénophobes auquel on assiste aujourd'hui.

2. Qu'est-ce que l'extrême droite ? (et ses idées)

Parce que les mots sont importants, il convient de préciser que l'extrême droite est parfois nommée « droite radicale » ou « droite extrême ». C'est une manière d'édulcorer un qualificatif, « extrême droite », associée au fascisme ou au nazisme. Cette nomenclature, plus « présentable », ne modifie pas les fondements de l'extrême droite.

Benjamin Biard, politologue du Crisp (Centre de recherche et d'Information sociopolitiques), définit l'extrême droite selon trois éléments :

- **Une vision inégalitaire de la société.**
Cette vision s'accompagne de la défense, coûte que coûte, de valeurs ultraconservatrices rattachées à des traditions rejetant toutes celles et ceux qui ne rentrent pas dans le moule mais aussi toutes les évolutions sociétales allant vers plus d'inclusion.
- **Une vision nationaliste du monde.**
En défendant haut et fort la nation, l'identité nationale, l'extrême droite défend une sorte de culture unique excluant certaines catégories de la population comme les étrangers. Une vision qui contribue au rejet de l'autre alimentant le racisme et la xénophobie.
- **Le recours, parfois, à des moyens non démocratiques.**
Si l'extrême droite justifie souvent ses actions au nom de la liberté et de la démocratie, une fois au pouvoir, force est de constater que ce sont des mesures liberticides, antidémocratiques qui sont prises et des méthodes autoritaires qui sont employées.

On constate également, particulièrement à notre époque, une proximité de l'extrême droite avec les thèses complotistes et conspirationnistes. Ces thèses se multiplient aujourd'hui, particulièrement sur les réseaux sociaux.

Enfin, au-delà des partis ou des formations d'extrême droite, on constate aujourd'hui une « infusion » des idées d'extrême droite au sein de formations politiques démocratiques. Il s'agit d'un phénomène dangereux car cela permet aux thèses de l'extrême droite d'être

partagées et cette évolution est nourrie par le discours de proximité adopté par l'extrême droite, un discours souvent recouvert d'un vernis social.

→ **pistes de questionnements**, avant d'assister à la représentation :

Pour toi, l'extrême droite, c'est quoi ? Est-ce que l'extrême droite te fait peur ? Est-ce que tu te sens concerné·e ? Est-ce que l'extrême droite est encore active aujourd'hui d'après toi ? Comment se manifeste-t-elle ? Qu'aurais-tu envie de dire face à quelqu'un qui se dit d'extrême droite ou qui en soutient les idées ?

3. Introduction au dossier

Ce dossier pédagogique a été développé pour accompagner les échanges dans le cadre des représentations de la pièce de théâtre *Idées noires*. Il contient des questions, pistes de réflexion et informations afin d'aborder le sujet de manière pédagogique et ascendante, en partant des connaissances et des expériences du groupe mais également au départ de leur ressenti et leurs questionnements après avoir assisté à la représentation.

Ce dossier pédagogique est destiné aux animatrices et animateurs, formatrices et formateurs, enseignantes et enseignants, travailleuses et travailleurs du milieu associatif et/ou scolaire qui souhaitent aller plus loin dans la réflexion sur les stratégies utilisées par l'extrême droite et ce, au départ de scènes ou d'extraits de la pièce de théâtre. Il peut néanmoins être utilisé en amont de la représentation afin de définir avec le groupe le cadre de la réflexion.

Chaque chapitre est construit de la manière suivante :

- une mise en contexte de chaque scène
- une explication des enjeux apparaissant dans la scène
- des extraits de répliques illustrant le propos et les enjeux
- des pistes de questionnement afin de stimuler la réflexion

L'extrême droite est un sujet très vaste, qui peut être traité d'une multitude de manières. Nous avons choisi celle de la fiction théâtrale, et dans cette fiction, nous avons pris certaines directions et en avons écarté d'autres. Aussi, nous n'avons pas pour prétention de l'aborder sous tous les angles. C'est pourquoi nous renseignons diverses ressources en fin de dossier afin de poursuivre et d' étoffer la réflexion¹.

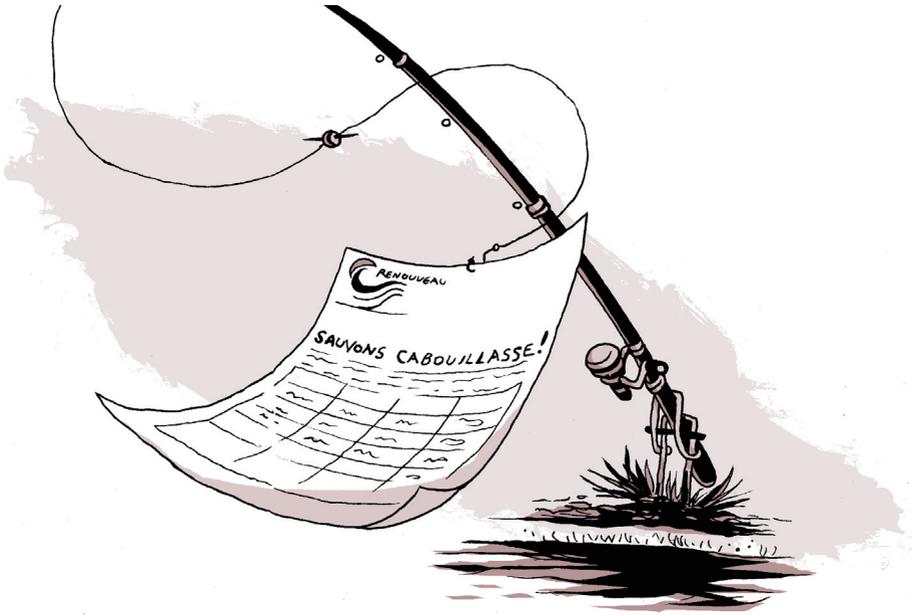
Ce spectacle met en scène des personnages qui tiennent des propos violents et pouvant heurter. Il peut être adéquat de prévenir les groupes que vous accompagnez.

¹ L'asbl La Cible (www.lacible.be) et les différentes régionales du CEPAG (www.cepag.be) proposent des outils pédagogiques ainsi que des animations de sensibilisation sur le sujet. N'hésitez pas à les contacter.

II. Autour des scènes :

exploration des différents enjeux au départ des répliques
et de l'histoire

1. La rencontre : le discours d'accroche de l'extrême droite



La scène :

Nous sommes le jeudi de l'Ascension, jour du folklore régional de Montcasteau auquel Marco est très attaché. C'est là qu'il rencontre Blanche, une cadre haut placée du parti Renouveau. Celle-ci lui fait signer la pétition « Sauvons Cabouillasse » et l'invite à rejoindre leur prochain événement. Marco semble séduit par son discours.

Les enjeux :

A) Un aperçu de l'argumentaire de l'extrême droite

Si on décortique l'argumentaire de Blanche, on peut y voir différentes techniques discursives de manipulation :

Blanche : Le problème, tu vois c'est pas les étrangers, le problème c'est ceux qui s'intègrent pas. Et puis tous ceux qui débarquent de la méditerranée.

le « **bouc émissaire** » : trouver un même coupable à tous les problèmes socio-économiques, occultant ainsi des enjeux plus larges et complexes liés à la mondialisation, au capitalisme effréné, au néo-colonialisme et ses conséquences,... Dans la vision de société de l'extrême droite, il y a un fossé entre le « nous » d'un côté et le « eux » de l'autre, qui s'opposeraient.

Blanche : Ils sont déjà en train de rebaptiser nos congés scolaires et déboulonner les statues de nos rois. Toi et moi, on est d'ici, on devrait se sentir chez nous.

simplification de la réalité : les argumentaires d'extrême droite sont généralement faits de nombreux raccourcis. Il est en effet bien plus facile de présenter la réalité sous un seul angle réducteur plutôt que d'analyser les causes transversales et de développer les nombreuses dynamiques économiques et politiques que traversent nos sociétés. Pour cela, Blanche utilise la méthode de l'**assertion**, qui consiste à imposer un fait comme étant une vérité absolue, sans le démontrer. Ces techniques combinées lui permettent de tenir rapidement et facilement des discours qui ont l'air logiques et rassurants.

Blanche : Il y a plus de justice dans ce pays... On ferme nos usines mais on ouvre des centres d'accueil pour les réfugiés du monde entier. Au final, c'est toujours les gens comme ton père qui trinquent. Mais faut pas se laisser faire.

le **choix truqué** : ne proposer que deux solutions face à une problématique beaucoup plus complexe qu'elle n'y paraît². En l'occurrence, si l'on se réfère à la vision de Blanche, il faudrait se positionner soit du côté des parents de Marco (et par extension, les « gens de chez nous »), soit du côté des personnes étrangères, dont les intérêts seraient opposés. Lorsque Marco évoque que son père a été victime de la vague de licenciements au moment de la délocalisation de l'usine « Celor », Blanche saisit au vol cette information : tout en témoignant de l'empathie pour la

2 Pour exemple, le Vlaams Belang avait pris pour slogan de campagne en 2012 : « Liberté ou islam? Oser choisir ! ». Ce « faux dilemme » sur fond d'islamophobie qui nous incite à choisir entre l'éradication d'une religion ou la perte de notre liberté est évidemment trompeur : chacun·e est libre de pratiquer le culte de son choix, ou pas, sans que cela ait une influence sur les choix personnels et les libertés d'autrui.

situation personnelle et familiale de Marco, Blanche insinue qu'il y a aurait un lien de cause à effet entre les personnes en migration qui arrivent sur le territoire et la délocalisation de l'usine.

Blanche : Les rues ont bien changé. On se croirait à La Mecque ici ! J'ai une pote qui s'est fait agresser en traversant le quartier. J'en peux plus de cette racaille.

l'art de nommer : le choix des mots que l'on choisit d'employer en fonction de leur sens, des représentations et de l'imaginaire dont ils sont chargés est loin d'être anodin. Désigner les personnes étrangères par les appellations « racaille » ou « tous ceux qui débarquent de la Méditerranée » produit un effet de déshumanisation, par le fait qu'elles ne sont pas nommées comme étant des êtres humains mais plutôt en étant catégorisées et intégrées dans une « masse » impersonnelle. Ce procédé, conscient ou inconscient, n'est pas l'apanage de l'extrême droite ; on le retrouve régulièrement, notamment dans les médias, particulièrement lorsqu'il s'agit d'aborder la question des migrations.

Enfin, lorsqu'elle fait référence à l'agression de son amie, elle associe immigration et criminalisation, comme si les personnes d'origine étrangère non-occidentale représentaient toutes un danger, une menace pour notre sécurité.

B) Nationalisme et repli identitaire

Narrateur 2 : Il lit la pétition qu'elle lui tend, imprimée en couleurs sur du papier glacé : « Pas touche à notre folklore millénaire, les Montcastellois ne sont pas racistes, ils aiment et respectent leurs traditions. Soutenez notre combat. blablaba... Il est temps de réagir ! ».

La controverse autour de la figure de « Cabouillasse » fait référence au blackface³, une pratique aujourd'hui critiquée pour son caractère raciste. Si les militants décoloniaux plaident pour la suppression du blackface dans l'objectif d'éliminer les habitudes qui prennent source dans le système colonial et contribuent à maintenir en place ce dernier, ce n'est pas pour autant que le folklore de Montcasteau est voué à disparaître. En réalité, nos coutumes et nos habitudes n'ont cessé d'évoluer à travers les époques.

Blanche s'appuie sur un levier propre à l'extrême droite : celui de notre identité, notre culture. Le discours raciste s'est transformé au fil du temps, notamment suite à l'apparition

³ Le blackface est une pratique qui consiste à se grimer le visage en noir. À l'origine, le blackface est apparu lors des expositions d'esclaves au début du XIX^{ème} siècle, et sur les scènes de théâtre à la même époque, souvent pour interpréter des personnages d'esclaves, qui étaient alors joués par des personnes blanches parce qu'il n'était pas question que des noir·es montent sur scène. À travers le blackface, les personnes noires étaient stigmatisées et représentées de manière grossière et souvent humiliantes. En Belgique, nous avons beaucoup entendu parler du personnage du « Sauvage » de la Ducasse d'Ath. De par son nom, ses habits, son blackface et son anneau dans le nez, ce personnage reproduit des représentations et des clichés racistes, ce qui a valu à la Ducasse d'Ath d'être retirée de la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité établie par l'UNESCO.

de législation interdisant les propos discriminants et les appels à la haine. L'extrême droite a donc adapté son vocabulaire, prenant soin d'éviter certains termes, dans le but de ne plus être associée à du racisme. Par exemple, plutôt que de parler d'inégalités biologiques, l'extrême droite va davantage invoquer des différences culturelles, suggérant une hiérarchie entre celles-ci, et donc, une hiérarchie entre les êtres humains de différentes cultures.

Cette évolution rhétorique ne signifie pas pour autant la disparition du racisme, qui continue à se déployer au travers d'un vocabulaire et d'un argumentaire qui n'est pas juridiquement sanctionnable et paraît plus acceptable.

→ **pistes de questionnements :**

Quels sont les arguments auxquels Blanche a recours pour convaincre Marco ? Qu'est-ce qui fait écho chez ce dernier ? Quelle impression Blanche renvoie-t-elle ?

2. La conférence : le vocabulaire de l'extrême droite



La scène :

Une politicienne française est invitée par Blanche, dont on comprend qu'il s'agit d'une personnalité d'extrême droite influente. Grâce à une contre-mobilisation de militant-es anti-fascistes, cette conférence a pu être interrompue.

Les enjeux :

A) Quelques concepts récurrents dans le champ de l'extrême droite

Narrateur 1 : Elle avait écrit un bouquin sur l'invasion migratoire ou je sais pas quoi. Tous les ingrédients y étaient : grand-remplacement, racisme anti-blancs, remigration, islamisation, préférence nationale...

Lors de cette conférence, on peut déjà déceler certains éléments de langage caractéristiques de l'extrême droite : l'idée d'une **invasion migratoire** qui représenterait un danger, une soi-disant menace civilisationnelle. Dans son intervention, la conférencière cite les mots suivants, que l'on retrouve très souvent dans les discours et les programmes d'extrême droite aujourd'hui. Si ces différents concepts tendent à être de plus en plus banalisés et crédibilisés au fur et à mesure qu'ils se répandent, il est important de resituer leurs origines et leurs fondements xénophobes, et bien souvent, conspirationnistes.

Grand-remplacement : théorie généralement qualifiée de complotiste, popularisée par l'écrivain d'extrême droite Renaud Camus. Elle consiste à prétendre que la civilisation blanche occidentale sera remplacée par d'autres peuples provenant d'Afrique du Nord et d'Afrique subsaharienne. Cette théorie xénophobe n'est fondée sur aucune donnée démographique réelle.

Remigration : terme édulcoré pour parler de déportations massives, de déplacement forcé de populations issues de l'immigration sur plusieurs générations. Cette revendication apparaît dans les programmes de plusieurs partis d'extrême droite en Occident⁴. La notion de remigration va de pair avec la théorie du grand-remplacement.

Islamisation : désigne le fait de convertir à l'islam une personne, une communauté ou un peuple. Dans le même registre complotiste que la notion de grand-remplacement, l'utilisation de ce terme par l'extrême droite renvoie au mythe selon lequel l'islam se répandrait jusqu'à détruire l'Europe blanche et chrétienne et faire disparaître sa culture, sans que rien ne soit sociologiquement ou scientifiquement prouvé.

Racisme anti-blanc : si des manifestations plus ou moins isolées de haine en mots ou en actes envers les blancs peuvent exister, on ne peut absolument pas parler de racisme. Le racisme est le fruit d'une histoire longue de plusieurs siècles, chargée d'épisodes génocidaires, de l'esclavage, de la colonisation. C'est un système basé sur une construction sociale⁵, qui s'est forgé dans un temps long

⁴ À l'heure où ces lignes s'écrivent, nous apprenons qu'une réunion secrète s'est tenue fin 2023 entre représentants de l'extrême droite allemande, dont l'objectif affirmé est de se donner les moyens d'expulser vers l'Afrique du Nord pas moins de 2 millions de personnes qui vivent aujourd'hui en Allemagne, y compris des personnes en situation administrative régulière ou qui ont obtenu la nationalité allemande.

⁵ Il est scientifiquement prouvé que l'espèce humaine appartient à une seule et même race. Par le passé, les théories pseudo-scientifiques allant dans le sens contraire ont servi à justifier les systèmes d'exploitation

et qui s'inscrit dans des rapports de pouvoir qui sont et qui ont toujours été à l'avantage des personnes blanches. Les paroles ou actes haineux dont peuvent être victimes les personnes blanches ne s'inscrivent pas non plus dans la dimension systémique du racisme ; le « racisme anti-blanc » n'apparaît pas dans les discours et les décisions politiques, il n'y a pas de discriminations à l'embauche ou au logement ciblant les blancs, les blancs ne sont pas concernés par le contrôle au faciès,...

Préférence nationale : revendication répandue au sein des groupes et des partis d'extrême droite. Il s'agit de faire un tri parmi la population d'un territoire (d'une nation) et de limiter ou de supprimer l'accès à certains droits sociaux pour les personnes étrangères (quand bien même, dans certains cas, les personnes concernées seraient établies depuis plusieurs années voire plusieurs générations sur ce territoire).

B) Novlangue, ou comment réduire la pensée critique

Haro sur le wokisme ! Aujourd'hui, la bataille contre le wokisme fait rage... Ce concept qui nous vient des pays anglo-saxons déchaîne bien des passions à droite de l'échiquier politique. Une « idéologie » qui fait dire à ses détracteurs qu'on ne « peut plus rien dire » ...

Mais au fait, c'est quoi le wokisme ? Celles et ceux que l'on qualifie de wokistes luttent contre les discriminations en prenant conscience des inégalités systémiques. Une lutte pour une égalité inclusive qui déplaît fortement à ses opposantes souvent de droite et d'extrême droite, qui n'hésitent pas à attaquer avec virulence le wokisme.

C) De l'importance des mobilisations antifascistes

Narrateur 3 + Narrateur 2 : Pas de fachos dans nos quartiers ! Pas de quartier pour les fachos ! Pas de fachos dans nos quartiers ! Pas de quartier pour les fachos !

Dans cette séquence, les mobilisations antifascistes ont permis d'interrompre un événement dont l'objectif était de faire la propagande d'idéologies racistes et xénophobes. Partout où l'extrême droite s'agite, des contre-mobilisations s'organisent.

Depuis quelques années, face à la montée de l'extrême droite, plusieurs groupes antifascistes se sont (re)mis en place un peu partout en Wallonie. Ces luttes sont essentielles afin

et de ségrégation basés sur l'origine et la couleur de peau. En sociologie, on parle de racisation (ou racialisation), en tant que processus politique, social et mental d'altérisation et d'assignation à une catégorie d'humains sur base de critères subjectifs. Ce concept permet de mettre en évidence le caractère socialement construit de l'essentialisation des différences.

d'endiguer la propagation de ces mouvements, que ce soit au travers d'événements et de projets de sensibilisation, de production et diffusion d'informations, de manifestations dans l'espace public, ou via l'organisation de contre-mobilisations visant à empêcher l'extrême droite de s'organiser et de se répandre.

Si cette vigilance antifasciste est le fruit d'une mobilisation du monde associatif et syndical qui, pour le moment, empêche l'extrême droite de s'implanter en Belgique francophone, le cordon sanitaire politique et médiatique est également un rempart efficace mais qui se morcelle de plus en plus.

D) Et la liberté d'expression ?

C'est là le grand argument de l'extrême droite, qui se dit privée de l'exercice de son droit à la liberté d'expression et qui se positionne dès lors en tant que victime. Il existe cependant des limites légales à la liberté d'expression, lorsque des propos portent atteinte à l'intégrité d'autrui, ou servent à propager de la haine⁶. Dans de nombreux cas, dans les discours d'extrême droite, ces limites sont franchies. Le racisme **n'est pas une opinion**, c'est un délit puni par la loi. Tenir des propos racistes ou haineux sur la toile est tout aussi punissable.

→ **pistes de questionnements :**

As-tu déjà entendu certains des concepts énumérés par la conférencière ? Dans quel contexte ? Pourquoi est-ce que des militantes ont tenté d'empêcher la tenue de la conférence ? Est-ce que tu penses qu'on peut tout dire ? D'après toi, y a-t-il des limites à la liberté d'expression ?

⁶ Unia développe les limites à la liberté d'expression pour les motifs suivants : l'incitation à la discrimination, à la haine, à la violence ou à la ségrégation à l'égard d'autrui, en public, intentionnellement et pour une raison précise ; la diffusion d'idées fondées sur la supériorité raciale ou la haine raciale ; l'appartenance ou la collaboration à un groupement ou à une association qui, de manière répétée, prône la discrimination ou la ségrégation ; le négationnisme ; les injures écrites, l'abus de moyens de communication & le harcèlement ; les délits de presse. La Cellule Lutte contre les Discriminations du CEPAG est également un relais en ce qui concerne les discriminations au sein des entreprises et dans le monde du travail en général : www.clcd.info.

3. La réunion : les stratégies de communication de l'extrême droite



La scène :

Marco assiste à sa première réunion du parti. Il rencontre Boris, responsable de la communication sur les réseaux sociaux. Blanche fait un rappel à l'ordre suite aux débordements du « barbecue pain-saucisse » et donne des conseils sur la manière de s'exprimer en public. Boris insiste sur l'importance de la mise en scène et de la communication qui en sera faite sur les réseaux.

Les enjeux :

A) Le leçon de communication de Blanche

Blanche : Bien sûr que si je pouvais je passerais le karcher sur tous ces repères à musulmans. Mais on prendra pas le risque d'être associés à des néonazis, tu le sais.

L'extrême droite a longtemps été « diabolisée », associée à des idéologies et des pratiques moralement inacceptables. C'est afin de tenter de dépasser cette vision-là que des courants d'extrême droite ont commencé à adopter des stratégies que l'on a coutume d'appeler de « **dédiabolisation** ». En travaillant sur son image, en employant un langage édulcoré, en se distanciant de personnalités ou de faits ouvertement racistes ou xénophobes,...

Blanche : On avait dit pas d'insultes racistes, notre protestation est symbolique, et eux, tout ce qu'ils trouvent à faire, c'est de balancer des couennes de lard sur les jeunes qui sortent de la mosquée en hurlant « on est chez nous ! ». Si les flics n'avaient pas été là, ça dérapait complètement et bim, deux ans de travail de dédiabolisation par terre. On passe de nouveau pour les fachos de service, pile à un an des élections, tout ce qu'on voulait éviter.

Le personnage de Blanche incarne parfaitement ce type de stratégie. C'est elle qui est à la manœuvre du volet « communication publique » du parti Renouveau. Elle maîtrise la rhétorique et sait quels termes employer, quels termes éviter, sait quand avoir recours aux stratégies de **victimisation** ou de création de polémiques pour détourner l'attention et rythmer l'agenda politique.

En voici quelques exemples :

- **victimisation :**

Blanche : D'abord, on se victimise. On rappelle qu'on ne peut plus rien dire mais que nous, on a le courage de dire tout haut ce que tout le monde pense tout bas. [...] Vous nous traitez de fachos mais les fachos c'est vous, qui nous menacez et nous empêchez de parler.

- **minimisation :**

Boris : On sait qu'elles vont sortir tôt ou tard les insinuations, raciste par là, facho par ci, alors on devance l'adversaire. On minimise. On les décrédibilise.

- **lissage du vocabulaire :** en public, Blanche prend toujours soin d'éviter d'employer un vocabulaire raciste.

- **amalgames :**

Marco : *A les entendre, tout serait de la faute des migrants. Mais bon, faut pas exagérer, si l'usine de mon père a été délocalisée, c'est quand même pas de leur faute... Si ?*

- **détourner l'attention sur les sujets polémiques :**

Blanche : *On détourne l'attention avec des sujets qui font polémique et qui inquiètent vraiment les gens : comme le port du voile dans les écoles, le burkini,...*

Boris : *L'abaya !*

Blanche : *les allocations distribuées aux réfugiés...*

Boris : *L'EVRAS...*

- **travail de séduction médiatique :**

Blanche : *Si jamais on nous pose une question embarrassante, on sourit. Le sourire, c'est la clé.*

B) La figure du leader charismatique et le sentiment d'appartenance

Marco : *Blanche, je lui fais confiance. Quand elle a su que j'allais peut-être me retrouver au chômage, elle m'a dit droit dans les yeux qu'elle ne me laisserait pas tomber. Que le parti, c'est une famille. Une meute. On se soutient, quoi qu'il arrive.*

La dynamique de la réunion dévoile clairement le poids de Blanche au sein de la section locale du parti : elle est respectée, écoutée, elle mène la danse. Elle a de l'autorité. Même Boris, malgré leurs désaccords, lui obéit.

Cette vision très hiérarchique, prônant l'obéissance et l'ordre, est inhérente à l'extrême droite. Les mouvements fascistes et d'extrême droite ont toujours cultivé une **fascination pour l'autorité**, facilitant le phénomène de soumission aux dépens de notre esprit critique⁷. Blanche a conscience de son pouvoir d'influence naissant sur Marco. Quant à ce dernier, lorsqu'il se voit proposer une mission d'importance, c'est l'occasion pour lui de prouver quelque chose, à lui-même et aux autres. En réalité Blanche exploite son besoin de reconnaissance, et d'**appartenance** à un groupe social. Marco se sent valorisé, considéré. Il a beau s'être montré méfiant initialement à l'égard de la classe politique, signifiant un désintérêt très clair lors de sa rencontre avec Blanche, la manœuvre de l'action banderole sera pour Renouveau une manière d'embrigader et de fidéliser Marco.

7 À ce sujet, il est possible de faire le lien avec la très connue expérience de Milgram, dont les résultats ont démontré notre propension à l'obéissance à une autorité dès lors que celle-ci est à nos yeux crédible et légitime ; et ce, même si les ordres donnés impliquent de blesser voire de tuer autrui.

C) Présence massive sur les réseaux sociaux & cyberhaine

Boris : Soyez prêts à dégainer vos smartphones. Faut inonder la toile. Je compte sur vous. Comme je dis toujours, la campagne, c'est 30% dans la rue, 70% sur les réseaux. D'ailleurs, vous êtes bien tous abonnés à ma chaîne ? Boris attack !

Internet a changé en profondeur nos manières de communiquer, d'interagir, d'informer et d'être informé·e. En 2022, dans le monde, les internautes consacrent en moyenne 2 heures et 28 minutes par jour aux réseaux sociaux⁸.

Les partis d'extrême droite sont ceux qui investissent le plus d'argent dans la communication sur internet et les réseaux sociaux⁹. Ces mouvements ont en effet saisi l'importance d'investir la toile numérique, notamment pour atteindre les plus jeunes générations¹⁰.

Dans les sphères de l'extrême droite, un terme est apparu à la fin des années 90, au moment de l'arrivée d'internet : la réinformation. Partant de l'idée que les médias ne sont pas favorables aux idées et aux analyses d'extrême droite, le principe de réinformation consiste à investir et s'appropriier d'autres outils de production d'information (internet et les réseaux sociaux) afin de faire passer leurs idées et ainsi, se « réinformer ».

Internet a également permis la création d'espaces au sein desquels il n'y a pas de cordon sanitaire. Et ceci, l'extrême droite l'a bien compris.

Les plateformes en ligne sont un espace où les propos problématiques déferlent (racistes, xénophobes, sexistes, homophobes, transphobes, islamophobes, antisémites,...), parfois sous couvert d'anonymat mais également de manière tout à fait assumée. De nombreux·ses influenceur·euses d'extrême droite disposent d'une large audience¹¹. Qui plus est, le fonctionnement algorithmique d'internet est tel que dès lors qu'une personne s'intéresse à du contenu relevant de l'extrême droite, la majorité de ce qui lui sera proposé sur la toile ira dans ce même sens, et très peu voir aucun contenu pouvant contrebalancer les propos n'apparaîtra à son écran. Tout pouvant y circuler ou presque, Internet est par ailleurs très propice à la propagation d'informations fausses, biaisées ou galvaudées¹².

8 D'après le *Rapport 2022 sur les tendances du digital* de Hootsuite. Il s'agit bien d'une moyenne : les données varient selon le pays, la tranche d'âge, et d'autres facteurs encore. Ces chiffres sont aussi en constante évolution.

9 A titre d'exemple, en 2022, en Belgique, plus de la moitié des dépenses en publicités Facebook et Instagram émanent des seuls partis NVA et Vlaams Belang, qui ont à eux deux dépensé près de 3 millions d'euros cette année-là.

10 En Wallonie, le récent parti d'extrême droite Chez Nous mise énormément sur la communication numérique, avec une activité très importante sur les réseaux sociaux (Facebook, Instagram, TikTok).

11 On peut citer, parmi beaucoup d'autres : Le Raptor, Valek, Papacito, Thaïs d'Escufon, ErgaX, Baptiste Marchais,...

12 À propos des fake news sur internet, voir l'outil de La Cible : *Décode ! Manuel anti-fakes*.

Dans le spectacle, Boris lui-même invite à suivre sa chaîne Youtube, « Boris Attack », et il insiste sur l'importance de diffuser massivement des images de leur action.

→ **pistes de questionnements** : Quel effet cela produit-il chez Marco quand Blanche lui propose de grimper sur le beffroi ? Es-tu déjà tombé·e sur des publications d'extrême droite sur les réseaux sociaux ? Est-ce que tu as pu les identifier ? Connais-tu des leaders d'extrême droite ?

4. L'agression transphobe : l'escalade de la violence



La scène :

Marco est invité par Boris à rejoindre leur « petite virée ». Il fait le guêt pendant que Boris et sa bande passe à tabac la nouvelle directrice de l'école communale, agressée au seul motif de son identité transgenre.

Les enjeux :

A) Transphobie¹³ et rejet des identités LGBTQIA+¹⁴

Marco : Le directeur de l'école... ou la directrice? Bref... est trans. Sa nomination a fait scandale parmi les parents. Boris dit que c'est contre-nature. Qu'il va pervertir nos enfants.

L'extrême droite est par essence **conservatrice**. Elle se cramponne aux valeurs traditionnelles et au système cis¹⁵-hétérosexiste et patriarcal. Elle est donc opposée aux revendications des luttes féministes et de la communauté LGBTQIA+. Plus généralement, l'extrême droite rejette tout ce qui s'écarte des normes imposées.

On peut observer certaines positions qui semblent progressistes parmi l'extrême droite contemporaine : davantage de femmes à des postes de pouvoir, des personnalités à l'homosexualité affirmée parmi leurs rangs. Qu'on ne s'y trompe pas. lorsqu'il s'agit de mesures et d'avancées concrètes, les programmes convergent vers des positions qui restent conservatrices et qui vont à l'encontre des droits des personnes qui subissent le sexisme : criminalisation de l'avortement¹⁶, interdiction de l'adoption pour les familles homoparentales, interdiction de la transition de genre,...

On parle de « pinkwashing » pour définir cette tendance à défendre la communauté LGBTQIA+ de manière cosmétique, pour se donner une bonne image, sans réellement agir en ce sens.

Par ailleurs, l'extrême droite n'hésite pas à invoquer la défense des droits des femmes à des fins xénophobes et islamophobes, utilisant ce prétexte pour stigmatiser la religion musulmane ou les cultures non-occidentales.

B) Le rapport de Marco à la violence

Marco : Le directeur est expulsé de l'intérieur. Le temps que Stepan arrive, le directeur tente de s'enfuir. Boris me crie « Arrête ce chien ! ». Je le chope par le col. Je croise son regard. Il a peur. Je le rejette vers l'arrière.

13 La transphobie est le sentiment ou la manifestation de rejet, de mépris ou de haine envers les personnes ou comportements associés aux transidentités. Une personne trans (ou transgenre) est une personne dont l'identité de genre (féminine, masculine, ou non-binaire) ne correspond pas à son sexe biologique assigné à la naissance (masculin ou féminin). Une personne qui n'est pas trans est une personne cisgenre.

14 Acronyme signifiant Lesbiennes, Gays, Bi-es, Trans, Queer, Intersexes, Asexuel·les. Il s'agit d'un terme générique pour désigner les orientations sexuelles et les identités de genre minoritaires dans leur globalité. Le signe « + » parfois apposé à la fin du sigle permet d'englober toutes les autres orientations et identités de genre minoritaires.

15 On dit d'une personne qu'elle est cisgenre lorsque son genre ressenti correspond au genre qui lui a été assigné à la naissance.

16 En 2019, le Vlaams Belang a voté contre la dépénalisation de l'avortement et proposera plus tard de le re-criminaliser.

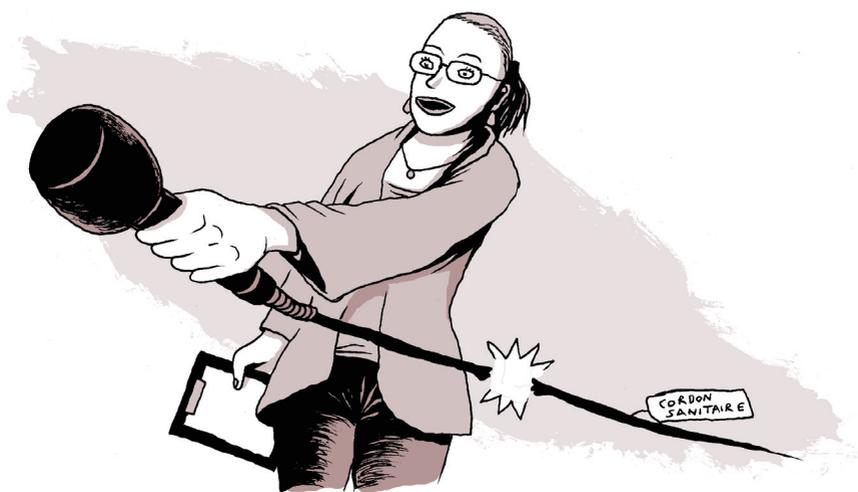
*Entretemps, Stepan est ressorti de l'école. Il rit en le rouant de coups. Boris sourit, tranquille, tout en filmant. Ils remontent sur leur bécane. Le directeur ne bouge plus.
Je me sens puissant. Je tremble en reprenant mon vélo...*

Lors de cette scène, Marco assiste pour la première fois à une démonstration de violence sanglante de la part de certains membres de Renouveau. On pourrait attendre de lui qu'il s'interfère, qu'il vienne en aide à la victime, ou qu'il s'en aille... Il n'en est rien. Marco semble apprécier le sentiment de domination qu'il exerce sur la directrice victime de l'agression lorsqu'il croise le regard de celle-ci. A ce moment du spectacle, on peut également se demander si Marco va poursuivre ses engagements au sein de Renouveau après avoir vu un aperçu de ce dont Boris et Stepan sont capables.

→ **pistes de questionnements :**

Que peut-on dire de la position de Marco dans cette scène ? Qu'est-ce que cette séquence nous apprend du personnage de Boris ? Que révèle cette scène de violence à propos de l'attitude de l'extrême droite ?

5. L'action banderole : l'extrême droite et les médias



La scène :

C'est à travers le reportage de la journaliste Martine Delporte que l'on suit le déroulé de l'action fomentée par les membres de Renouveau : le déploiement d'une banderole avec une inscription anti-immigration au moment où se déroule le conseil communal de Montcasteau. L'action est un succès et Blanche est interrogée par la journaliste.

Les enjeux :

A) Un coup de comm'

Renouveau démontre ici son habileté à surfer sur l'actualité locale afin de l'exploiter à son avantage. Dans cette séquence, profitant de l'effet de foule, les membres du parti s'improvisent agitateurs de la place communale, se mettant dans la poche les habitant·es présent·es dont on ne sait plus très bien qui adhère réellement au parti.

Blanche et ses comparses vont appuyer sur les craintes de la population de Montcasteau, une population qui, on l'a vu, est fragilisée par un contexte économique difficile.

Par la manière dont Renouveau traite l'information de l'ouverture du centre d'accueil dans son discours, le parti impose une grille de lecture de l'actualité qui deviendra par la suite le cadre de référence : c'est ce qu'on appelle le « **framing** » (qui peut se traduire par « effet de cadrage »). Emprunté au milieu du marketing, ce terme désigne le fait d'imposer rapidement un narratif et un cadre d'analyse qui sera repris dans les médias et qui va influencer la manière dont nous percevons l'information traitée.

B) Rupture du cordon sanitaire

Reporter : Je me dirige à présent au pied du beffroi, vers un attroupement autour de Mme Blanche Martel, figure émergente de Renouveau, ce petit parti de droite radicale dont les sondages prédisent qu'il pourrait faire une percée électorale en avril prochain. Bonjour Madame, quelques mots pour le JT de l'Echo des plateaux ?

Le **cordon sanitaire** est une pratique qui a été instaurée en Belgique progressivement en 1989 puis 1992, en réaction à la recrudescence de l'extrême droite¹⁷. On distingue deux formes de cordon sanitaire :

- politique : des accords entre partis dits démocratiques ont été conclus visant à exclure toute alliance avec l'extrême droite. Le cordon sanitaire politique est d'application en Flandre comme en Wallonie et à Bruxelles.

- médiatique : ce volet du cordon sanitaire n'est d'application qu'en Belgique francophone. Il consiste à bannir toute intervention de personnalités d'extrême droite dans les médias, afin d'éviter de faire la promotion de leurs idées.

Dans cette scène, la journaliste, Martine Delporte, tend délibérément le micro à Blanche pendant une émission retransmise en direct, juste après l'avoir présentée comme figure

¹⁷ Le Conseil flamand s'exprimait alors en ces termes : « Le Conseil flamand constate que certaines de ses propositions (le programme de 70 points du Vlaams Blok) sont empruntées au programme en 50 points du 16 novembre 1991 du Front national et ont pour objet d'isoler les immigrés en un groupe à la manière de l'apartheid et de les bannir progressivement de la vie sociale, de la même façon qu'à partir de 1933 les concitoyens juifs ont été traités dans l'Allemagne nazie ».

d'un parti de « droite radicale » (un autre terme pour parler d'extrême droite). Par ce geste, elle brise ainsi le cordon sanitaire médiatique, et offre à une figure d'extrême droite une tribune où déverser sa propagande électorale.

En Belgique francophone, le cordon sanitaire médiatique empêche les partis d'extrême droite ou leur représentants et représentantes de disposer d'un temps de parole en direct à la radio ou à la télévision. Il est possible d'interviewer des représentant·es d'extrême droite mais pas en direct et avec une mise en perspective de leurs discours et propos. C'est le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) qui fixe les recommandations refusant l'accès à celles et ceux dont les messages contreviennent à la loi antiracisme, à la législation anti-discrimination et à la loi visant à réprimer la négation du génocide. Ces recommandations ont été approuvées par le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles et ont acquis un statut obligatoire.

Ce cordon sanitaire reste indispensable pour faire barrage à l'extrême droite, même s'il est régulièrement remis en question par ses détracteurs au nom de la démocratie et de la liberté.

→ **pistes de questionnements :**

Comment crois-tu que Marco s'est senti durant cette scène ? Que peut-on dire du reportage de la journaliste Martine Delporte ? Quelles en seront les conséquences ? Le parti Renouveau a-t-il atteint les objectifs de cette action ?

6. Le discours du bourgmestre : la « droitisation » des discours politiques



La scène :

Les narrateur·rices décryptent ensemble le discours prononcé par le bourgmestre de Montcasteau, Monsieur Fraikin, en réaction aux événements qui se sont produits pendant le conseil communal.

Les enjeux :

- A) La responsabilité du bourgmestre : les mécanismes à l'œuvre derrière son discours

Narrateur 2 : Tu vois son truc à Fraikin, c'est de surfer sur le sentiment de peur des montcastellois, tout en passant pour plus modéré et humaniste que Renouveau. Finalement, il vaut pas beaucoup mieux...

Dans son discours, le bourgmestre, Monsieur Fraikin, aborde une série de points sur lesquels on revient ici en les associant aux mécanismes qu'ils révèlent et qui sont ceux mis en évidence par les narrateur·rices :

Minimisation : Des membres d'un parti naissant d'extrême droite ont interrompu le conseil communal, déployé une banderole sur le beffroi, bénéficié d'une tribune dans la presse locale. Ce n'est pas rien. Or, par une posture qui se veut rassurante, le bourgmestre semble ne pas prendre la mesure des implications de tels événements. Cette posture lui permet de donner l'impression qu'il garde le contrôle sur la situation.

Déresponsabilisation : Quand la journaliste le questionne sur le projet d'ouverture du centre d'accueil, il la renvoie aux autorités fédérales, à la « Ministre des Migrations » (qui serait l'équivalent en Belgique du poste de Secrétaire d'Etat à l'asile et la migration). De la sorte, il ne prend pas vraiment position pour le projet de centre d'accueil, et présente la situation comme s'il la subissait. Cela lui permet de se placer à la fois du côté des électeur·rices plutôt de gauche favorables au projet, et du côté également des électeur·rices plutôt de droite qui s'opposent au projet.

Crise ? : Si une telle polémique autour de ce type de projet peut se produire, c'est certainement favorisé par un climat de tension autour de la question des migrations, instauré par les gouvernements occidentaux et les médias. On parle en effet tout le temps d'une *crise migratoire*¹⁸. C'est un terme qui fait peur, qui donne le sentiment d'avoir besoin de se protéger d'un danger. Or, si l'on se penche sur la réalité et sur les chiffres, les personnes migrantes arrivent sur le sol européen dans des proportions largement soutenables pour le continent. En 2020 par exemple, les demandeur·euses d'asile représentaient 0,1% de la population totale de l'Union européenne. Il serait donc intéressant de questionner le concept de crise.

Tri : Dans la logique des politiques des Etats membres de l'Union européenne en matière de migration, Fraikin défend ici une gestion sélective des personnes mi-

¹⁸ Sous un autre point de vue, on parle également de « crise de l'accueil ». La situation actuelle dite de « crise » traduit en effet le refus des États occidentaux de respecter leurs obligations au regard du droit international, notamment de la convention de Genève qui régit le statut de protection internationale. En Belgique, depuis l'automne 2021, Fedasil a été condamné plus de 8.800 fois par la justice pour ne pas avoir fourni aux personnes en demande d'asile l'accueil auquel elles ont droit en vertu du droit européen et de la loi belge.

grantes, qui revient à trier des êtres humains entre eux sur base de certains critères pour déterminer qui a le droit de rester sur un territoire. Ces logiques sont humainement difficilement défendables mais elles sont aujourd'hui tout à fait acceptées, notamment en conséquence des effets des processus de déshumanisation et d'infériorisation précités. Dans le spectacle, on peut voir comment les politiques migratoires actuelles ont mené le personnage de Nada à se retrouver dans une situation difficile et précaire suite à de nombreux refus à sa demande d'asile.

Peur : En activant la rhétorique de la crise et du danger, une réaction naturelle est d'avoir peur. En cultivant la peur, la peur de l'autre, Fraikin apparaît alors comme l'homme de la situation, capable de protéger la population. Cette peur sert à justifier des politiques répressives et sécuritaires.

Criminalisation : Lorsqu'il évoque l'hébergement d'hommes seuls, Fraikin part du principe qu'un homme seul étranger serait forcément un dangereux criminel. La réalité est évidemment tout autre. Il n'y a pas plus de criminels potentiels dans les populations migrantes que parmi les habitant·es de Montcasteau. Une fois encore, les personnes migrantes ou plus largement étrangères sont ici définies comme représentant un danger, une menace.

Diversión : À propos des retombées économiques favorables du projet d'ouverture du centre, Fraikin tire la couverture à son avantage et tente ainsi de dévier le sujet initial de la conversation, qui portait sur la mobilisation provoquée par Renouveau.

Confusion/amalgame : Il est courant d'entendre l'association entre extrême-gauche et extrême droite, voire entre « tous les extrémismes » sans nuances. Ce procédé empêche de traiter en profondeur le sujet de l'extrême droite à part entière. Cela contribue également à brouiller les repères et semer de la confusion. A partir de là, il peut apparaître justifié de ne pas prendre part activement dans la lutte contre l'extrême droite, puisque « le mal est partout ». Or, il est important de rappeler que contrairement à « l'extrême gauche » (qui est par ailleurs rarement définie, toujours dans une volonté de maintenir un flou), l'extrême droite est fondée sur des valeurs de haine et de division.

Récupération : D'une certaine manière, le bourgmestre Fraikin va dans le sens de Renouveau sur beaucoup de points (cultiver de la peur, criminaliser les étrangers, nourrir un climat de tension et de crise), mais il le fait avec plus de réserve, de manière plus modérée. Cela lui permet de passer pour quelqu'un de plus raisonnable aux yeux des électeur·rices et de tirer profit de la situation. En agissant de la sorte, Renouveau parvient à dicter l'agenda politique de Montcasteau : le projet de centre d'accueil est dorénavant à l'avant-plan des débats, et par là même, leurs revendications politiques. On peut finalement se demander si Fraikin ne sert pas de tremplin à Renouveau.

B) La fenêtre d'Overton

On voit donc que Fraikin se réapproprie le discours et la rhétorique d'extrême droite en reprenant et légitimant certains concepts qui, initialement, leur étaient propres. Par là même, à force d'être répétés par des figures politiques ayant de la crédibilité et de l'audience, ces éléments sont perçus comme raisonnables.

Ce processus porte un nom, celui de la **fenêtre d'Overton**, parfois également nommé « changement du cadre éthique ». La fenêtre d'Overton¹⁹ désigne le spectre de ce qui est dicible, permis, acceptable. Ce spectre évolue progressivement, les limites se déplacent. Une idée au départ vue comme étant inadmissible va être peu à peu banalisée à force d'être répétée. Au fil du temps, ce processus contribue à influencer l'opinion publique. Dans le cas qui nous concerne, beaucoup d'idées appartenant au champ de l'extrême droite peuvent aujourd'hui paraître normales.

→ **pistes de questionnements :**

Quel rôle stratégique joue le bourgmestre dans l'évolution de Renouveau ? Est-ce que vous avez déjà entendu certains éléments de son discours dans les médias ou ailleurs ? Qu'en pensez-vous ?

¹⁹ Pour en savoir plus sur la fenêtre d'Overton, voir la chronique du politologue, chroniqueur et auteur français, Clément Viktorovitch : <https://www.youtube.com/watch?v=ldWRpySM1CM>

7. L'opération jardinerie : la branche armée de l'extrême droite



La scène :

Boris, Marco et Stepan célèbrent la réussite de leur action dans un bar qui leur est familier ; ils peuvent alors se parler sans censure, Marco apprend que son CDD ne sera pas renouvelé. Les trois personnages vont alors fomenter une action de vengeance qui vise le patron de Marco, qui se trouve être le fils du bourgmestre de Montcasteau. Lorsqu'ils mettent leur plan en application, tout ne se passe pas comme prévu.

Les enjeux :

A) Les groupuscules d'extrême droite

Boris : Je t'ajoute à notre conversation Telegram.

Marco : Ah je suis déjà dessus, Blanche m'a...

Boris : Non, je te parle d'un autre groupe, un groupe secret. Juste entre nous.

L'extrême droite a différentes façons de s'exprimer.

On oppose souvent la branche politique de l'extrême droite et son discours de propagande à la branche armée, militaire et activiste de l'extrême droite composée de groupes d'individus qui partagent les idées véhiculées par les partis d'extrême droite et revendiquent l'usage de la violence à des fins politiques.

En réalité, ces deux branches ne sont que les deux faces d'une même pièce. Chacune de ces stratégies (parlementaire d'un côté, par la terreur et la brutalité de l'autre côté) se renforcent l'une et l'autre et constituent toutes un moyen de gagner du pouvoir. Il y a une base idéologique commune, celle d'un parti de l'ordre, d'un État fort, d'une méfiance envers la démocratie et d'un rejet du multiculturalisme et du cosmopolitisme. Cela peut se traduire, pour les plus radicaux tels que les néonazis, par un racisme assumé. Les événements de la jardinerie interviennent donc dans une continuité logique avec l'idéologie de Renouveau.

Boris : Stepan, là derrière, y a une stratégie. Y a un parti qui commence à devenir fort. C'est dans nos intérêts aussi de pas tout foutre en l'air.

Stepan : Ok, donc tu me demandes de rester planqué et de me taper des réunions à n'en plus finir ? Pendant qu'on passe des heures à parler, les terroristes arrivent de partout. Et quand c'est pas les arabes, c'est les travelos et les LGBT machins. Moi je veux que ça bouge.

Boris : Mais bordel, on va continuer à faire des trucs de notre côté. Mais sans foutre la merde et ramener des problèmes au parti.

Les groupuscules d'extrême droite font un usage plus stratégique de la violence en organisant, à titre d'exemple, des expéditions punitives contre « leurs ennemis ». Pour organiser leurs opérations, ils utilisent généralement des canaux cryptés de communication, comme la messagerie Telegram.

Beaucoup de partis d'extrême droite ont dans leur histoire et parmi leurs membres des antécédents clairement néonazis, fascistes, adeptes de pratiques violentes, d'agressions, de ratonnades, faisant l'apologie du nazisme ; qui pour certains ont fait l'objet de condamnations en justice pour ce type de faits ou de propos²⁰. Pour ces partis, l'enjeu est de se

20

Le parti flamand Vlaams Belang a opté pour ce nouveau nom en 2004 suite à la condamnation pour

distancier de ce passé en vue d'acquérir une crédibilité politique.

Boris : Blanche, faut pas la mêler à ça. De toute façon, sur le fond, elle est d'accord. Tu vois, quand elle dit des trucs du genre « tenir l'adversaire en respect, lui indiquer la distance », en restant toujours un peu vague... Je t'explique : déjà tu remplaces adversaire par ennemi. Et tenir à distance, par : leur foutre les boules.

B) La pression sociale

Boris : Aaaaah ! Notre héros national ! Bien joué mon gars !

Stepan : Tu nous as bluffés sur ce coup-là.

Boris : Tu as les félicitations de Blanche, elle est ravie ! T'as géré sur la grimpe.

Marco : Ca va, faut pas exagérer...

Stepan : Tu rigoles, ou quoi ? Comment t'as semé les flics !

Boris : Vas-y, profite, c'est ton moment, gars.

Stepan : C'est qui les meilleurs ? C'est qui les meilleurs ?

Boris & Marco : C'est nouuuus !

Dans cet entre-soi viriliste, chacun des protagonistes se voit obligé de prouver qu'il est un « vrai mec », ne reculant devant aucun défi. Surtout, ne pas passer pour un lâche. On sent une **glorification de la violence**. Dans ce climat, Marco approuve tout ce que disent ses deux acolytes. Lorsqu'il est incité à passer au « niveau supérieur » de l'action, quoi que cela veuille dire, il accepte.

Qui plus est, à ce moment de l'histoire, son sentiment d'appartenance à une communauté est renforcé. Il a été encensé à son arrivée dans le bar suite à ses prouesses en escalade : il se sent considéré, apprécié. Il n'a pas envie de décevoir ses nouveaux comparses.

→ **pistes de questionnements :**

As-tu relevé des propos choquants dans cette scène ? Quelle impression te fait le personnage de Stepan ? Qu'est-ce qui se joue ici pour Marco ?

Tout au long de cette histoire, considères-tu Marco comme bourreau ou victime ? Aurions-nous pu présager les événements de la jardinerie ?

racisme du Vlaams Blok. Le Rassemblement National, ancien Front National, a été rebaptisé de la sorte en 2018 dans une volonté de rompre avec la méfiance que le FN pouvait inspirer, même si son logo reste inchangé (celui-ci ayant été calqué sur celui du parti néofasciste italien MSI, Mouvement Social Italien).

8. Le discours de Blanche : les dangers de l'extrême droite au pouvoir



La scène :

Nous sommes un an plus tard. Les élections communales ont eu lieu à Montcasteau. Blanche s'exprime en tant que bourgmestre : Renouveau a remporté les élections. Blanche revient sur les victoires et les combats à mener du parti.

Les enjeux :

A) Instrumentalisation

L'affaire de la jardinerie a été **instrumentalisée** au profit de la campagne électorale de Renouveau. Dans son discours, Blanche présente en effet cette affaire comme le fruit de politiques migratoires pas suffisamment répressives selon elle, et non comme la conséquence et la matérialisation de la conception du monde défendue par l'extrême droite. Renouveau aura su profiter d'un climat anxigène accru par l'actualité pour se présenter comme étant la « seule alternative » pour éviter de tels drames.

Quant à Marco, il est dépeint par Blanche comme une « loup solitaire » parti seul en croisade. La tournure qu'ont pris les événements pour Marco révèle aussi l'hypocrisie et l'opportunisme de Blanche et du parti : alors qu'à leur rencontre, Blanche lui avait dit que Renouveau ne l'abandonnerait pas, que c'était une famille,... Aujourd'hui, le parti s'en est complètement désolidarisé.

B) Renouveau au pouvoir

Dans son discours, Blanche énonce ce qu'elle nomme comme étant des victoires, ou de futurs combats à mener.

Blanche : La semaine dernière, je vous présentais notre vaste plan « Montcasteau tolérance zéro » afin d'augmenter les contrôles de police et améliorer la surveillance des individus qui représentent un danger pour notre ville.

Contrôle et surveillance : on retrouve ici l'une des tangentes propres à l'extrême droite. À travers son plan « Montcasteau tolérance zéro », Blanche défend une société sécuritaire, où chaque faux pas sera traqué et sévèrement puni.

Il est tout naturel d'aspirer à vivre en sécurité. C'est un besoin commun à tous et toutes. En revanche, on pourrait imaginer à ces fins d'autres approches sur le plan politique que les logiques répressives et punitives. On pourrait par exemple s'intéresser aux causes profondes de ce qui génère de l'agressivité et de la violence, ou ce qui mène des personnes à vivre en marge de la légalité. On pourrait financer davantage de logements sociaux, valoriser les revenus minimum, travailler à éradiquer la précarité. Ici, Blanche exploite ce besoin naturel de sécurité au service de sa politique anti-migrant·es et xénophobe, puisque ce sont bien les personnes étrangères que Blanche vise quand celle-ci parle des « individus qui représentent un danger ».

En tout cas, on peut relever que Blanche n'a pas fait mention d'un quelconque projet allant dans le sens de l'amélioration des conditions de vie des montcastellois·es, contrairement à ses promesses électorales.

Blanche : Notre prochaine étape sera la suppression des subsides aux organisations qui détournent l'argent public pour aider ce qu'ils appellent « les minorités ».

Suppression de subsides au secteur associatif : partout où elle arrive au pouvoir, l'extrême droite va peu à peu fragiliser les structures dont le champ d'action s'intègre dans l'élaboration d'un monde plus juste et égalitaire, que ce soit sur le plan social, culturel, syndical, de la jeunesse,... En bref, toutes les organisations allant à rebours de leur projet de société. Les institutions trop progressistes à leurs goûts risquent un définancement, tandis que seront soutenues les directions qui promeuvent une vision nationaliste et conservatrice. Plus largement, les dirigeant·es d'extrême droite recourent aux instruments légaux à leur portée dans un premier temps, et façonnent la loi afin d'étendre leur marge de manoeuvre dans un second temps, afin de cadenciser toujours plus les libertés individuelles et collectives (suppression des syndicats, restriction du droit de manifestation, répression des mouvements d'opposition politique,...).

Blanche : Avant-hier, je me rendais dans nos écoles communales pour nommer les nouveaux directeurs d'école qui mettront en place des programmes scolaires respectueux de nos traditions.

Mise au ban de la directrice trans et rétablissement d'un **programme scolaire plus conservateur** : on sait l'importance de la sphère éducative dans l'évolution des mentalités. Les programmes scolaires ont toujours reflété le degré démocratique d'une société. Les régimes autoritaires passent notamment par l'éducation des plus jeunes pour asseoir leur autorité et répandre leurs idées, quitte à parfois faire preuve de révisionnisme²¹.

C'est le terrain que prépare Renouveau. Même si la réforme des programmes scolaires n'appartient pas à son champ de compétences au niveau communal (ou pas encore), c'est la direction que l'on peut présager quand Blanche évoque la mise en place de programmes scolaires « respectueux de nos traditions ».

En début d'année scolaire 2023, en Belgique, plusieurs écoles ont été incendiées et vandalisées en réaction au vote du décret EVRAS (Éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle)²². Ce texte de loi vise à généraliser deux heures d'enseignements par an sur la sexualité dans les classes de 6e primaire et de 4e secondaire.

21 En histoire, le révisionnisme se réfère à l'action de reconsidérer, voire de remettre totalement en cause, un fait ou une théorie communément admis à des fins politiques. Ce terme est généralement employé dans un sens négatif. Le négationnisme (à distinguer du révisionnisme) est une position idéologique consistant à nier la Shoah et l'existence des camps d'extermination nazis.

22 Récemment, de vives polémiques ont éclaté en France et en Belgique au sujet des programmes d'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle (EVRAS). Ces polémiques étaient majoritairement provoquées par des mouvements réactionnaires et proches de l'extrême droite. Beaucoup de désinformation et d'idées reçues ont alors circulé. Sur ce site, on peut trouver de nombreuses ressources explicatives sur le contenu réel des programmes EVRAS en milieu scolaire : www.evras.be

Au premier rang de l'opposition à ce décret, on trouve en effet l'extrême droite qui a diffusé de nombreuses fake news sur les réseaux sociaux pour enflammer la toile.

À travers le discours de Blanche et les mesures annoncées, on voit comment se révèle peu le caractère antisocial de Renouveau, et on devine comment le parti risque de porter atteinte aux droits de toutes les franges de la population.

C) Les dangers de l'extrême droite au pouvoir (liste non-exhaustive)

- **Augmentation des inégalités** économiques et sociales: soutien aux propriétaires fonciers et aux grandes fortunes, suppression de l'impôt sur les fortunes immobilières, des impôts sur l'héritage, chasse aux chômeurs et aux malades de longue durée, mise en cause du revenu d'intégration et suppression des allocations
- **Risque d'endettement et augmentation de la corruption.** Les ratios d'endettement sont nettement plus élevés chez les dirigeants populistes de droite.
- **Détricotage de la sécurité sociale et restriction de l'accès aux soins de santé** au profit d'assurances médicales privées.
- **Contrôle et censure des médias et de la presse :** restriction de l'accès au Parlement pour les journalistes, licenciement de journalistes d'investigation, nouvelles directions à la tête des médias de l'audiovisuel public, suspension de la parution des journaux les plus critiques à l'égard du gouvernement,..
- **Remise en cause l'indépendance des tribunaux et suppression d'un certain nombre de contre-pouvoirs :** réformes affaiblissant la Cour constitutionnelle, contre-pouvoir chargé de contrôler la conformité des lois avec les règles de l'État de droit.
- **Lois toujours plus liberticides notamment à l'égard des minorités :** atteinte aux droits fondamentaux, aux droits des femmes, aux droits des LGBTQIA+, ...
- **Loi criminalisant l'aide aux personnes migrantes :** Les organisations qui tentent d'aider les migrant·es sont parmi les premières visées par cette politique.
- **Atteinte à la libre circulation des personnes :** installation d'une clôture à ses frontières, loi criminalisant les réfugié·es qui entrent sur le territoire.
- **Atteinte à l'enseignement :** suppression de la gratuité de l'école, mise en place de programmes scolaires conservateurs, fermeture de certaines universités privées.

- **Mise en place de politiques natalistes** : augmentation de la natalité et retour des femmes au foyer, interdiction de la contraception et du droit à l'avortement, en criminalisant les femmes et médecins qui y auraient recours,...

→ **pistes de questionnements** :

Quelle impression vous a procuré ce discours ? Pensez-vous que Blanche est au courant de ce qui s'est vraiment passé lorsque la jardinerie a pris feu ? Que peut-on dire de sa démarche de rendre hommage à Nada ? Est-ce que vous trouvez que les nouvelles mesures annoncées par Blanche sont étonnantes ? Est-ce que vous vous seriez attendu·es à d'autres annonces que celles-ci ? Quels combats pensez-vous que Renouveau va dorénavant mener ? A votre avis, que devient Marco ?

9. Les voix de Nada : l'extrême droite et la déshumanisation de « l'étranger »



La scène :

L'histoire de Nada nous est racontée à travers les conversations téléphoniques qu'elle entretient avec sa mère et sa sœur, toutes deux restées au Soudan. Ces moments interviennent dans un ordre antichronologique : la première conversation téléphonique que l'on entend est en réalité la dernière, et ainsi de suite. Les voix de Nada appartiennent en quelque sorte à une autre dimension de la narration.

Les enjeux :

A) Déshumanisation de la personne migrante

Nada : Quatre ans de galère, trois fois le désespoir avec les trois négatifs, la trouille quand tu reçois l'Ordre de Quitter le Territoire, les recours et enfin le séjour, ma sœur !

Durant tout le spectacle, la parole est majoritairement donnée à des personnages qui tiennent un discours excluant à l'égard des personnes en exil, qui sont dépeintes par Renouveau comme une menace à éradiquer. Nada vient donner corps à ces personnes qui sont la cible première de l'extrême droite aujourd'hui. Elle est celle qui va subir les conséquences directes des idées et des agissements du parti.

Elle nous renvoie à cette question : les personnes migrantes sont-elles réellement une menace ? Elle met ainsi en évidence le décalage qui existe entre les propos haineux et désensibilisés de Renouveau, et la réalité très concrète de sa voix, sa vie, les difficultés qu'elle rencontre, les joies qu'elle éprouve.

Dans le spectacle, Marco manifeste de l'empathie pour Nada. En effet, il la connaît, la fréquente au travail tous les jours, a déjà partagé des moments d'échanges avec elle. Il la considère en tant qu'être humain. Il n'y a plus cette distanciation avec un sujet désincarné qui permettait plus facilement d'y projeter sa haine

On peut supposer que les membres de Renouveau entretiennent leur racisme à travers l'**entre-soi**. Leurs espaces de socialisation sont certainement constitués en majorité de personnes qui correspondent à leurs normes : blanches, hétérosexuel·les, cisgenres, de culture occidentale,... Si ce n'est pas le cas d'absolument tout le monde, les quelques exceptions leur servent alors de contre-argument de façade pour réfuter les accusations de racisme²³. Pour autant, très peu de militant·es du parti ont sans doute déjà pris la peine de s'intéresser aux personnes migrantes et sans-papiers, à leurs parcours, à leurs réalités de vie. Il est certes plus facile d'envisager l'exclusion et la discrimination de populations entières si celles-ci sont réduites à des chiffres et des sous-catégories.

B) Invisibilisation des premier·es concerné·es

Nada : Et il a ajouté : « Nada, tu sais ce que ça veut dire ton nom, chez nous ? Non ? Nada, ça veut dire rien ! ».

La « présence-absence » de Nada dans le spectacle renvoie à l'invisibilisation des personnes migrantes et sans-papiers dans nos discours et dans nos représentations de ma-

²³ On parle de « token », ou « tokenisme » : cet anglicisme peut se traduire par « alibi », « trompe-l'œil » ou « poudre aux yeux », ou peut également être défini comme un « quota ethnique ». Il désigne l'acte de mettre en avant les quelques personnes issues de minorités (de race -au sens sociologique- ou de genre, par exemple) afin de se construire une façade d'inclusivité. En revanche, si l'on regarde de plus près, on constate que la démarche occulte une réalité de terrain encore très imprégnée de racisme et de sexisme.

nière générale. Si l'on entend quotidiennement parler des migrations dans les médias, c'est majoritairement du point de vue de celles et ceux qui prennent les décisions politiques, et non de depuis la perspective des personnes en exil elles-mêmes, à qui l'on tend rarement le micro. Elles sont **invisibilisées**. Il en va de même dans la communication visuelle : souvent, les articles à ce sujet sont illustrés par des photos de foules méconnaissables, de barbelés, de bateaux en mer... Sans que l'on puisse distinguer les visages et les regards. Cet état de fait favorise la construction de mythes et d'**idées reçues** à leur égard. En ne s'intéressant que très rarement aux témoignages des exilé·es, nous finissons pas les concevoir non pas comme des êtres sensibles porteurs d'un vécu et d'une parole, mais comme un « envahisseur », ce qui facilite l'acceptation de politiques migratoires inhumaines au nom de notre sécurité prétendument menacée.

Dans le spectacle, le choix du nom du personnage de Nada, qui signifie « rien » en espagnol, n'est pas anodin : il illustre ce phénomène de mise sous silence et d'invisibilisation des personnes en exil, dans une société qui refuse de reconnaître leur humanité.

C) Un climat de racisme banalisé

Marco : Certainement que dans son pays elle trimait déjà aux champs depuis toute gamine... [...] Parce que même si c'est pas mon style de femme, elle est plutôt pas mal pour une noire. Un peu costaude, avec des mains énormes... Mais pour un mec en recherche d'exotisme j'imagine que ça doit le faire.

Si les propos tenus par Stepan ou Boris, principalement lorsqu'ils se retrouvent ensemble, sont clairement identifiables comme étant racistes et xénophobes, on peut également entendre dans le spectacle certaines allusions racistes plus sournoises de la bouche de Marco. Il s'agit d'exemples de phrases que l'on peut entendre au quotidien, tenues par des personnes qui ne sont pas pour autant habitées par des intentions malveillantes. Ceci témoigne que l'idéologie raciste est si profondément ancrée dans les mentalités et plus globalement dans la société que l'on finit par considérer certains propos comme acceptables, alors que ceux-ci sont pourtant imprégnés d'idées stigmatisantes et infériorisantes (comme par exemple le fait de réduire une personne, en l'occurrence Nada, à son identité de femme noire, la qualifier à travers ses caractéristiques physiques, de manière exotisée,...). Lorsqu'il prononce ce type de propos, Marco ne se rend pas compte de leur caractère raciste.

Narrateur : Nada, quand les collègues lui lancent des piques, elle sourit, simplement. Mais c'est difficile de savoir ce qui se cache derrière ce sourire. Si c'est une stratégie en tout cas ça fonctionne : les collègues se sont lassés de son absence de réaction, du coup ils lui font de moins en moins de blagues.

→ **pistes de questionnements** :

Est-ce que tu te sens menacé·e par le personnage de Nada ? Que peut-on dire de ce personnage ? D'où vient la haine que les membres de Renouveau éprouvent pour Nada ?

III. Ressources pour aller plus loin

Bibliographie :

- *Pourquoi l'extrême droite domine la toile*, Achraf Ben Brahim
- *Les Grands Remplacés*, Paul Conge
- *La Nouvelle Internationale fasciste*, Ugo Palheta
- *En finir avec les idées fausses propagées par l'extrême droite*, Vincent Edin
- *La Bête a-t-elle mué ?*, Julien Dohet et Olivier Starquit
- *Le pouvoir rhétorique*, Clément Viktorovitch
- *Extrême droite. L'histoire ne se répète pas... de la même manière*, Vincent Scheltiens et Bruno Verlaeckt
- *Libres d'obéir. Le management, du nazisme à aujourd'hui*, Johann Chapoutot
- Les chroniques de Julien Dohet dans la revue *Aide-mémoire*, les Territoires de la Mémoire
- Dossier *Au pays des dimanches noirs*, revue politique Wilfried, n°24, automne 2023

Filmographie et reportages :

- *Qui est vraiment Schild & Vrienden ?*, reportage, Tim Verheyden, VRT
- *Vlaams Belang: de la victoire à la menace*, documentaire Investigation, RTBF
- *Generation Hate*, documentaire, Al Jazeera Investigations, 2018
- *La cravate*, documentaire, Étienne Chaillou et Mathias Théry, 2019
- *Chez nous*, Lucas Belvaux, film, 2017
- *La vague*, Dennis Gansel, film, 2008
- *Ce monde ne m'aura pas*, Zerocalcare, série, 2023

Podcasts :

- *Minuit dans le siècle*, Ugo Palheta, Spectre
- *J'ai été néo-nazi*, Les pieds sur Terre, France Culture
- *Le jeune facho*, Les pieds sur Terre, France Culture
- *Extrême droite, du cordon sanitaire au cordon ombilical*, Programme B, Binge audio
- *Les fachos tuent (et ça ne nous fait rien)*, Programme B, Binge audio
- *Armes à droite*, Programme B, Binge audio
- *L'incroyable nébuleuse néofasciste*, Programme B, Binge audio
- *Violence et colère, aux sources d'une extrême droite en quête de respectabilité*, Mansplaining, Slate
- *Féministes contre le fascisme*, La Poudre ép. 112, Nouvelles Écoutes

Sites internet :

- www.liege.antifascisme.be
- www.mons-antifa.com
- www.lacible.be
- www.lahorde.samizdat.net
- www.basta.media/dossier-la-menace-d-extreme-droite

Outils pédagogiques

À propos d'extrême droite :

- *Avec l'extrême droite, la cible, c'est toi ! - Les nouveaux visages de l'extrême droite*, ASBL La Cible
- *Vraiment ! Ceci est une fiction...vraiment ?*, faux journal de sensibilisation aux dangers de l'extrême droite, Centre d'Action Laïque
- *Chez nous aussi, ça pourrait arriver - Partout en Europe, l'extrême droite monte. Mais que se passerait-il si elle prenait le pouvoir en Belgique ?*, campagne de sensibilisation, Mouvement Soralia

À propos de complotisme :

Complots, réels ou imaginaires, comment faire la part des choses ?, Cepag

À propos de propagande :

La propagande au ralenti - outil d'analyse de la propagandes, ZinTV

À propos de transidentités :

Transgenres/Identities pluriel.le.s - Accueil, droits, santé, jeunesse, emploi... Tous.tes bien informé.e.s, ASBL Genres Pluriels

À propos de racisme :

- *Des stéréotypes aux racismes, 50 jeux et animations*, Centre bruxellois d'action inter-culturelle
- *Ne votez pas contre vous*, ASBL La Cible
- *Racisme, sexisme, homophobie : du préjugé au préjudice*, BePax

À propos de migrations :

- *Réfugié·es & étranger·ères : petit guide anti-préjugés*, ASBL Ciré
- *Mallette pédagogique pour la justice migratoire*, CNCD 11.11.11

IV. Présentation

du Théâtre des Rues et du CEPAG

Théâtre des Rues, une compagnie de théâtre-action

Constitué en asbl depuis 1975, et installé dans la région de Mons-Borinage depuis la fin des années 70, le Théâtre des Rues est reconnu comme compagnie de théâtre-action et conventionné à ce titre par le Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles depuis 1979. Depuis 1983, il occupe (et réhabilite) d'anciens bâtiments scolaires appartenant à la Ville de Mons situés 20 rue du Cerisier à Cuesmes. Aujourd'hui, nos deux salles de spectacle permettent d'abriter nos répétitions et représentations, d'y inviter des spectacles dans le cadre de nos « 400 Coups de théâtre-action » ou du « Festival international de théâtre-action » (FITA) et d'héberger d'autres organisations, compagnies ou associations qui y créent et/ou s'y produisent.

En sa qualité de structure de création, la mission du Théâtre des Rues, compagnie de théâtre-action reconnue, consiste, avant tout, à réaliser des spectacles théâtraux dans les lignes culturelles et philosophiques définies par l'arrêté d'application relatif au théâtre-action, à savoir : la production de créations théâtrales d'expression collective, dites participatives quand elles associent les comédien·nes-animateur·rices du Théâtre des Rues à des publics non professionnels et dites autonomes lorsqu'elles émanent de ces mêmes comédien·nes-animateur·rices rejoints, éventuellement, par d'autres professionnel·les du spectacle.

Les lignes de force du théâtre-action sont par définition la médiation culturelle et l'éducation populaire. En conséquence, les objectifs du Théâtre des Rues consistent d'une part à favoriser l'accès à la pratique culturelle, par le biais de créations collectives théâtrales, du plus grand nombre avec une attention particulière à l'égard des publics dits « socialement et culturellement défavorisés » ; et, d'autre part, dans la perspective de l'éducation populaire, d'accroître les capacités d'analyse critique et d'interventions sociales et politiques des publics concernés – donc de contribuer à l'édification d'une démocratie égalitaire et participative. C'est une démarche politique et artistique que nous poursuivons à la fois dans nos créations autonomes professionnelles, ou en accompagnement de groupes non professionnels, au sein de nos ateliers. Permettre à ceux et celles qui choisissent de se mêler de ce qui les regarde, à savoir du monde, le leur ou celui qui les entoure (ou les enferme) d'utiliser la pratique théâtrale comme outil de transformation sociale et politique, de lutte contre les inégalités, les injustices, les préjugés ou encore le repli sur soi. Nous pensons qu'il est important de donner l'opportunité à chacun de devenir acteur et créateur de culture, de s'approprier ou de se réapproprier la parole, de donner sa version des faits, d'apporter son point de vue critique et d'interpeller l'autre à travers la représentation théâtrale.

Partenaire de ce projet : le CEPAG

L'asbl CEPAG - Centre d'éducation populaire André Genot - est un mouvement d'éducation permanente reconnu par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

À ce titre, sur l'ensemble du territoire Wallonie-Bruxelles, il développe avec ses 9 Régionales fédérées une dynamique de formation et d'animation auprès des publics populaires sur des thèmes en lien avec le politique, le social, le culturel et l'économique.

L'objectif du CEPAG est de favoriser, par ses actions et ses diverses publications, la citoyenneté active, critique et démocratique. Il permet de promouvoir l'émancipation collective des travailleurs, actifs et non-actifs, et de renforcer les valeurs progressistes au sein de la société civile de gauche.

Contacts

Théâtre des Rues

Rue du Cerisier, 20
7033 Cuesmes
065/31.34.44

theatredesrues@skynet.be - diffusion@theatredesrues.be
<https://www.theatredesrues.be/>

Facebook : theatre.desrues
Instagram : theatredesrues_cie

CEPAG (Centre d'Education Populaire André Genot)

Rue de Namur, 47
5000 Beez
Tél : 081/26 51 56 – Fax : 081/26 51 51
cepag@cepag.be
<https://www.cepag.be/>

Facebook : cepagasbl
Instagram : cepagmouvement



Ce projet est réalisé avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Réalisé en mai 2024.

© 2024. Cet ouvrage est publié sous licence libre CC BY-NC-ND 3.0 DEED

